

est saisie en ce moment n'intéresse que le charbon.

**M. Woolliams:** Je vous demanderais un peu de patience. Peut-être en suis-je venu trop vite aux faits. Pour mettre en branle une exploitation quelconque, qu'il s'agisse de pétrole, de charbon ou de minéraux, il faut que quelqu'un organise l'affaire, et je parle des promoteurs qui s'efforcent de mettre en valeur les ressources minières de l'Ouest du Canada. J'aimerais traiter cette question, car je la crois très importante. Dans cette même région de Pincher-Creek où nous avons de la houille grasse, nous trouvons aussi du gaz, dont un des dérivés est le condensat. A dire vrai, on trouve dans le charbon tous les dérivés du gaz naturel. Pour mettre en marche des industries secondaires, il faut des promoteurs. C'est pourquoi je veux consigner ceci au compte rendu.

L'un des promoteurs de ce syndicat était un nommé Broughton. Je dirai aussi que M. Shumiatcher était très lié avec M. Fines, ancien trésorier provincial de la Saskatchewan. Mais passons pour le moment. Arrêtons-nous plutôt à certaines questions qui ont été posées à M. Broughton, lors du procès intenté par des cultivateurs qui prétendaient qu'il y avait eu fraude dans les contrats. Voici un passage que l'on trouve à la page 160 du registre des appels présentés à la Cour suprême du Canada:

D. Aviez-vous, à l'époque, quelque lien avec le gouvernement de la Saskatchewan?

R. Aucun, sauf que je demeurais dans la circonscription électorale du premier ministre et que j'étais son organisateur.

J'imagine qu'un des boucaniers a tenté de s'en tirer au moyen d'une loi provinciale sur la mise en valeur des ressources du pays. Je ne veux pas trop insister, car le président a l'air d'estimer que tout cela est légèrement irrégulier. Je vous soutiens encore, monsieur le président, avec tout le respect que je vous dois, qu'on ne peut sortir ni charbon ni gaz de la terre sans promouvoir une politique de progrès. Or une véritable politique de progrès se fait dans le cadre de l'entreprise libre.

C'est ce que j'ai estimé devoir signaler à la Chambre. Est-ce que ces dirigistes socialistes ne viennent pas nous parler de probité politique, et de ci et de ça et de leur dévouement à la cause de l'homme moyen. J'ai dit déjà que M. Fines avait fait un million depuis qu'il était trésorier provincial. Je me suis peut-être trompé, monsieur le président, parce que je crois maintenant qu'il a fait 3 millions. A propos d'industrie et de mise en valeur des ressources, disons que des gens du gouvernement de crédit social de l'Alberta ont fait de même avec les ressources de la province. Nous voulons savoir ce que sont ces

grands dirigistes qui veulent prendre tout en mains et ce qu'ils feraient de certaines de nos industries secondaires.

Pour revenir à la question du charbon, j'espère que le gouvernement continuera de verser une subvention à l'exportation de l'antracite canadien, afin de maintenir le débouché du Japon et afin que ces mineurs conservent l'emploi qu'ils détiennent depuis 1957. J'espère de plus que le gouvernement fédéral, en collaboration avec la province, va lancer un programme dynamique, afin que les centrales thermiques alimentées au charbon se construisent dans toute la province d'Alberta, ce qui permettrait aux mineurs de vivre dans la dignité au milieu des leurs.

J'espère qu'une mesure concrète va se prendre. Ce sont les programmes à long terme qui comptent. Si les libéraux avaient élaboré des programmes à long terme quand ils étaient au pouvoir, certains des problèmes qui se posent à nous aujourd'hui, comme par exemple le chômage qui leur fait débiter tant de sottises, n'existeraient pas. J'espère qu'un réseau de pipe-lines sera aménagé, afin que le gaz produit par ce charbon soit canalisé vers les consommateurs et que les mineurs continuent à gagner leur vie dans les houillères.

J'aimerais finir sur cette note. Si je suis convaincu d'une chose dans ma circonscription, c'est que l'exploitation des mines de charbon est dans une catégorie exceptionnelle. Les cultivateurs ont des hauts et des bas, et le prix de leurs produits augmente. Le mineur, lui, consacre sa vie à l'exploitation du charbon, afin que l'Ouest puisse se développer. Tout ce qu'il peut accumuler dans sa vie, c'est sa petite maison et les biens personnels qu'elle renferme. Quand les mines de charbon ferment, il est obligé d'abandonner tout ce qu'il a accumulé.

C'est arrivé en Alberta sous le gouvernement libéral. J'ai sous les yeux les données et les chiffres que je verserai avec plaisir au compte rendu. En 1940, l'Alberta comptait 224 mines. En 1956, il n'y en avait plus que 91. Hier soir, le député de Bonavista-Twillingate a reproché au gouvernement son inertie à l'égard de l'industrie minière. Pendant la guerre, on a réquisitionné des hommes pour les mines de Drumheller et Canmore. Même des retraités ont été engagés à travailler dans les houillères pour participer à l'effort national de guerre. Quand la guerre a été finie, le gouvernement libéral ne les a pas aidés à trouver un autre emploi dans les localités minières où ils s'étaient établis avec leur famille.

J'ai assez d'esprit de justice pour reconnaître que certains problèmes des houillères se rattachent à deux facteurs, la concurrence du pétrole et du gaz naturel et la diésélisation